

Samuel Barber (1910-1981)

Concerto pour violon, opus 14

Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR

Célèbre pour son émouvant *Adagio pour cordes*, page universellement appréciée, Samuel Barber compte parmi les figures marquantes de la musique états-unienne du siècle dernier. Musicien précoce, il obtient à l'âge de 25 ans à peine un premier Pulitzer, ainsi que le Prix de Rome américain. Cette distinction lui permet d'étudier dans la Ville éternelle, où il fait la connaissance du légendaire Arturo Toscanini qui assurera la création de l'*Adagio pour cordes* et du *First Essay for orchestra* au cours d'un même concert à New York en 1938.

Barber avait donc déjà atteint à la notoriété lorsqu'il composa son *Concerto pour violon* en 1940, à l'âge de 30 ans. L'œuvre a été créée le 7 février 1941 par le violoniste Albert Spalding et l'Orchestre de Philadelphie, dirigé par Eugene Ormandy. La partition très romantique – on la qualifie parfois même de « brahmsienne » – prend certaines tournures typiquement nord-américaines et se teinte d'influences jazz. Barber paraît même avoir conçu son concerto comme s'il le destinait, intuitivement, à une trame sonore de film.

Le premier mouvement s'ouvre sans préparation orchestrale par une ample et caressante mélodie confiée au soliste, tandis que la clarinette prend le relais pour le deuxième thème. L'orchestre semble prendre un incoercible plaisir à soutenir le soliste. L'on remarque la discrète présence d'un piano, au milieu d'une ambiance toujours délicate, presque onirique. Le développement ressemble davantage à une rhapsodie, sorte d'improvisation, et un récitatif pour violon remplace la traditionnelle cadence (section où, habituellement l'orchestre s'interrompt pour laisser le soliste briller). Le deuxième mouvement, marqué *Andante sostenuto*, apparaît d'abord comme une sarabande bucolique amenée par un tendre solo de hautbois. L'atmosphère s'assombrit par la suite, sans rien perdre toutefois de son caractère expressif. Le *Presto in moto perpetuo* (« très rapide, en mouvement perpétuel ») se rapproche d'une tarentelle, danse italienne effrénée, dont le motif principal est d'abord énoncé par les timbales seules avant d'être repris par le soliste.

Ce dernier mouvement constitue le plus riche des trois : le commanditaire de l'œuvre, le violoniste Iso Briselli, avait jugé les deux premiers « trop simples et pas assez brillants », après que le compositeur les lui a soumis. N'ayant pas encore entrepris son finale, Barber promet au violoniste que celui-ci serait « propice aux déploiements de virtuosité ». Or, en recevant la partition, Briselli jugea ce finale trop complexe et renonça à jouer le concerto ! Fort heureusement, peu de temps après, Barber rencontra le violoniste Albert Spalding, alors en quête d'une œuvre concertante américaine qu'il pourrait interpréter en tournée. C'est ainsi que le concerto a été créé en février 1941. Le compositeur remania toutefois l'œuvre à la fin des années 1940, et c'est cette version retouchée qui est généralement jouée.

Par Bertrand Guay